Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 43 (1935)
Heft: 5

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La *Société pour le développement de Romainmôtier* a réuni la somme nécessaire pour l'achat d'un vitrail qui vient d'être placé à l'église dans la jolie fenêtre de style gothique du bas-côté sud du chœur. Ce vitrail, qui est une belle œuvre d'art, a été fait par M. Casimir Reymond, avec la collaboration de M. Marcel Poucet, deux artistes de talent. Il représente des sujets historiques se rapportant à cet ancien sanctuaire : les saints Pierre et Paul, patrons de l'église, la consécration de l'église par le pape Etienne II, en l'an 753, le mariage du duc Philibert de Savoie et de Marguerite d'Autriche, célébré en l'an 1501.

RECTIFICATION

Dans sa rectification parue dans la *Revue historique vaudoise,* numéro juillet-août 1935, page 253, M. G. de Mestral-Combremont dit que la famille de Miéville acheta la seigneurie de Brit des arrière-petits-enfants de N. Girard Mestral, seigneur de Brit.

C'est encore une erreur

Mon ancêtre direct, N., Spectacle, Docte et Scavant David de Miéville de Brit, pasteur à Corsier s. Vevey et seigneur de Brit, avait acquis la seigneurie de Brit en 1667, en Fief Noble, de N. Albert de Crousaz, seigneur d'Armenges, qui la tenait des N. Mestral.

Lausanne, ce 3 août 1935.

Ed. de MIÉVILLE DE ROSSENS.

BIBLIOGRAPHIE

Le général Dufour.[1]

Il est extrêmement rare qu'un citoyen suisse arrive à une telle notoriété qu'il reste connu et vénéré dans la mémoire des populations de toutes les parties du pays. Le général Dufour est un

[1] Edouard Chapuisat: *Le Général Dufour, 1787-1875.* Avec 8 hors-texte. Librairie Payot & Cie, Lausanne. Prix fr. 4.50.

de ces hommes dont le nom reste familier dans toutes les classes de la population et dans tous les cantons. C'est qu'il mit ses grandes capacités et surtout son patriotisme au service de la cause que sa conscience lui montrait comme étant la seule juste, et favorable pour tous et non pas seulement pour un parti politique ou une confession religieuse. Les démocraties fournissent de plus en plus rarement de ces hommes-là et c'est pourquoi notre peuple reste attaché au souvenir de celui qui sut, dans un moment critique, non sulement vaincre un adversaire mais mériter le respect de celui-ci, rallier tous les cœurs et ramener la paix dans les esprits.

Deux générations ont passé depuis la mort du général. Les événements de sa vie s'estompent dans le lointain et l'on n'en possédait que des biographies bien résumées. Il faut donc remercier l'éminent historien Edouard Chapuisat qui nous donne enfin un récit à la fois complet, intéressant et souvent émouvant de la vie de Dufour. L'auteur a pu écrire cet ouvrage d'après les importantes archives du général. Il ne nous donne pas une histoire politique et militaire de la Suisse, mais un récit détaillé de la vie du citoyen français, devenu citoyen genevois après la chute de Napoléon et qui, dès lors, et malgré les innombrables et brillantes offres reçues de l'étranger, se consacra complètemnt à Genève et à la Suisse.

Pour le Suisse moyen, Dufour est l'homme qui commanda les troupes fédérales lors de la guerre du Sonderbund et de l'occupation de la frontière du Rhin en 1857. M. Chapuisat nous le montre aussi avec nombre de détails charmants à l'Ecole polytechnique de Paris, au service de Napoléon, à Genève qu'il transforma comme ingénieur et urbaniste, à Thoune où il professa les sciences militaires et commença à dresser la grande carte qui porte son nom, à Berne comme député à la Diète et plus tard au Conseil national.

Lorsqu'il commanda les troupes en 1847, il s'efforça d'être médiateur autant que général. Il ne voulut pas voir seulement des ennemis devant lui, mais des concitoyens égarés momentanément. « Lorsqu'il quitte Lucerne, la population lui fait fête, dit M. Chapuisat, des cortèges s'organisent en son honneur, des fanfares éclatent, des chœurs retentissent et le lac s'embrase à la lueur des torches ; c'est la joie de tout un petit

peuple dont le cœur retourne à la paix ; le président de la ville lui adresse une allocution... »

L'ouvrage de M. Chapuisat ne mérite pas seulement d'être lu par tous, mais d'être médité par ceux qui désirent non seulement jouer un rôle politique, mais encore être vraiment utiles à tous leurs concitoyens. E. M.

La Maison des Cèdres.[1]

Les faits qui présidèrent à la formation de l'Eglise libre vaudoise sont connus. La constitution de la Faculté de théologie, qu'en 1847 cette Eglise inaugure, l'est moins. Le livre de M. Edouard Vautier comble sur ce point une lacune.

Désemparée par la destitution de ses meilleurs maîtres, la Faculté de théologie de l'Académie vit ses étudiants lui échapper. Invités à entrer sans retard au service de l'Eglise nationale, dont il fallait repourvoir de nombreuses paroisses, six seulement y consentirent. Ce fut à la demande des autres que la commission des pasteurs démissionnaires organisa des cours privés. Autour de Vinet et de Samuel Chappuis vinrent se grouper Bauty, Herzog, Samson Berdez, Louis Vulliemin. Cette Faculté connut des fortunes diverses et siégea dans des immeubles plus ou moins appropriés. Dès 1864, elle possédai sa maison, au chemin des Cèdres, alors agreste, grâce au legs d'Eynard-Lullin et aux plans de l'architecte Jules Verrey.

Dans son volume fort bien fait, M. Vautier passe en revue avec tact et franchise les événements et les hommes, sans négliger la vie intime de la Faculté, les crises qu'elle surmonta. Il montre quel foyer de culture elle devint très vite, et combien notre pays en a bénéficié. Il ne tait ni les efforts de ses élèves, qui ont excellé en des domaines divers et point toujours théologiques, ni le labeur de ses maîtres : Astié, Bovon, Bernus, Schrœder, Porret, ou plus près de nous René Guisan et M. Philippe Bridel. Et n'est-ce pas là une page intéressante de notre histoire — une histoire qui, loin d'être achevée, se continue ? H. P.

[1] Edouard Vautier, pasteur : *La Maison des Cèdres.* Institutions et Traditions de la Suisse romande. Editions Attinger, Neuchâtel.